
Ex 12,1-8.11-14 ; Ps 115 ; 1Co 11,23-26 ; Jn 13,1-15

Ce soir laissons-nous simplement toucher par cette parole de psaume que nous avons entendue et chantée :

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait,
J'élèverai la coupe du salut, je rendrai grâces au Seigneur.

Vous remarquerez que c'est au futur et non pas au conditionnel, ce n'est pas « comment rendrais-je » comme si c'était une hypothèse, un irréel du présent. Ce n'est pas du tout un irréel : « je peux le faire, je peux rendre grâce au Seigneur pour le bien qu'Il m'a fait en élevant la coupe du salut ».

Le peuple hébreux tout entier le fait dans la première lecture que nous avons entendue – Il rend grâces à Dieu pour avoir été tiré de l'esclavage, avoir eu cette force que Dieu lui a donnée sous la conduite de Moïse, de sortir d'Egypte et d'échapper à l'esclavage dans lequel il était tenu, de traverser le désert et de traverser toutes les tentations d'abandon, et d'arriver enfin, après une longue errance, dans la Terre promise. Voilà pourquoi le peuple tout entier peut rendre grâces, et il le fait !

Dans la deuxième lecture, tirée de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, Paul, l'apôtre, rend grâces à Dieu, vraiment, parce que, grâce à ses frères-apôtres, chrétiens avant lui, il a reçu le récit de l'institution de l'Eucharistie à travers laquelle il sait que l'on peut rendre grâces à Dieu pour Jésus qui offre sa vie pour le salut des hommes, à travers l'Eucharistie dont Paul a reçu le récit et qu'il transmet autour de lui, il sait qu'il fait œuvre d'action de grâces et qu'il invite les disciples du Christ à rendre grâces pour ce don de la vie que le Christ fait à tous les hommes. C'est donc possible de le faire !

Et puis, dans l'évangile de saint Jean que nous venons d'entendre, ce chapitre 13 de l'évangile qui rapporte, non pas le récit de l'institution de l'Eucharistie comme les trois autres évangiles ou comme le chapitre 11 de la première lettre aux Corinthiens, l'évangéliste rapporte la scène du lavement des pieds avant la Passion et la met à équivalence : Jésus conclut ce récit en disant « *ce que je viens de faire pour vous, faites-le les uns aux autres* ». Les uns pour les autres. Et c'est une forme de l'action de grâces aussi. En faisant ce geste, nous annonçons la mort et la résurrection de Jésus, le salut qu'Il est venu apporter à toute l'humanité.

C'est extraordinaire que nous puissions mettre la même force mémorielle dans l'acte de l'Eucharistie, dans le souvenir de la libération de l'esclavage en Egypte, et dans le service du frère par le lavement des pieds. L'évangile, l'ensemble des témoignages évangéliques et apostoliques, l'ensemble des témoignages contenus dans l'Écriture sainte font équivaloir le don de l'Eucharistie, le don de la vie du Christ sur la croix et le service des frères signifié par ce geste du lavement des pieds que je vais faire devant vous dans un instant. Nous sommes là au cœur du mystère de la vie chrétienne, nous découvrons que entre la prière, l'action de grâces au Seigneur, l'écoute de la Parole de Dieu, le geste de l'Eucharistie, le geste du service du frère, nous vivons le même mystère, et que chacun de ces moments, chacun de ces gestes renvoie à l'autre, et invite l'autre à vivre : quand nous allons au service des frères, nous nous approchons du Seigneur et nous sommes invités à l'Eucharistie, quand nous prions, que nous écoutons la Parole de Dieu, nous sommes invités à vivre le don de l'Eucharistie, à le

recevoir, et à faire action de grâces pour ce que le Christ nous donne, et nous sommes invités à aller vers les frères pour les servir ; c'est ce mouvement permanent de l'un à l'autre de ces gestes qui constitue le plus fort, le plus mystérieux, le plus essentiel de notre foi et de la façon de la vivre, de notre expérience chrétienne.

Le Concile de Vatican II dit : « L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne ». On le comprend bien. La source et le sommet, c'est là que nous trouvons l'accomplissement, c'est là aussi que nous trouvons la force pour vivre cette vie chrétienne de tous les jours.

Pour terminer, je voudrai citer une phrase magnifique de Cardinal Decourtray dont j'ai eu la grâce de recevoir l'ordination de diacre puis celle de prêtre, originaire de ce diocèse de Lille, j'ai toujours lu avec beaucoup de joie cette phrase qu'il a un jour prononcée au sujet de l'Eucharistie : « La messe c'est l'heure où se réalise de façon privilégiée le : « *entre tes mains je remets ma vie* » que je prononce souvent, c'est là aussi que s'enracine ma communion avec Marie dont le oui, *le fiat*, répond au oui de son fils. Je viens à l'Eucharistie, et je quitte l'Eucharistie dans cette disposition, autant dire que je suis toujours en train de m'y rendre et en train d'en partir ».

Que ce trésor de la foi qui ne se résume pas au geste de l'Eucharistie mais qui se vit dans l'action de grâces permanente et dans le service des frères, nous illumine en ce soir de Jeudi saint.